

Tourisme et communautés rurales au Venezuela : vers une application des principes du Développement Durable

OLIVIER DEHOORNE ET AUDE VALENTIN

Résumés

L'évolution récente du tourisme international au Venezuela est particulièrement intéressante : l'activité touristique qui reste très largement concentrée sur la côte caribéenne, et notamment l'île de Margarita, se diversifie au profit de nouveaux centres d'intérêt dans les régions intérieures. L'affichage de nouvelles volontés politiques sur la scène régionale et internationale, sous l'impulsion du président Chavez, a perturbé le marché touristique national qui était dominé pour les clientèles nord-américaines ; le Venezuela apparaît désormais aux yeux des Etats-Unis comme un pays à risque, instable. C'est dans ce contexte que s'inscrit le « *Programa Andes Tropicales* » [PAT] qui soutient le *développement rural dans les parcs nationaux* ; ce programme repose sur la participation des populations locales et leur implication dans les politiques de conservation des ressources naturelles et culturelles sources de revenus. Le soutien financier des microprojets familiaux et communautaires doivent permettre de lutter contre la pauvreté.

The recent evolution of international tourism in Venezuela is particularly interesting. Even if tourism activity remains heavily concentrated on the Caribbean coast, in particular on the island of Margarita, it is nevertheless diversifying gradually to make way for new areas of interest in the country's interior. The display of new political will on the regional and international scene, under the leadership of President Chavez, has disrupted the national tourism market which was dominated by North American customers. Venezuela now appears in the eyes of the United States as a country that is at risk, and therefore unstable. It is in this context that the "Programa Andes Tropicales" [PAT] was developed to promote rural development in national parks; This program is based on the participation and involvement of local populations in the development of appropriate policies for conserving natural resources and cultural sources of income. Financial support is also provided for family and community micro projects to help alleviate poverty in these regions.

Entrées d'index

Mots-clés : tourisme, Développement local, Communautés, microcrédits

Keywords : tourism, Venezuela, Local Development, Community, Microcredit

Texte intégral

- 1 Le secteur touristique occupe une place primordiale dans les logiques et perspectives de développement de l'espace caribéen (DUVAL 2004). Si les pratiques touristiques reposent essentiellement sur des représentations réductrices de la « tropicalité insulaire », les territoires insulaires et les rivages caribéens, qui s'étendent de la Floride au Venezuela, possèdent de multiples ressources tant naturelles, patrimoniales et historiques que sociétales, qui font l'objet de mises en valeur renouvelées : du tourisme de masse « *all inclusive* » et de la croisière aux alternatives touristiques fondées notamment sur l'écotourisme ...
- 2 Les produits touristiques de masse, essentiellement conçus autour des séjours balnéaires, font l'objet d'une rude concurrence intrarégionale et internationale et force est de reconnaître que l'effet d'entraînement de ce type de tourisme est bien insuffisant au regard des espoirs suscités. L'intérêt repose principalement sur les emplois directs (et la diffusion des revenus dans l'économie locale) tant ce marché s'inscrit dans une logique internationale (le poids du capital étranger et des approvisionnements extérieurs, la circulation des travailleurs qualifiés, le rapatriement des bénéficiaires). Les effets en termes de développement pour des territoires d'accueil peuvent donc être considérés comme insuffisants (DEHOORNE, 2006). Compte tenu de l'évolution des attentes des touristes, parmi lesquels une part non négligeable de clientèles plus sensibles aux expériences axées sur la nature, la découverte et la rencontre d'autres cultures, soucieuses des principes d'équité et de durabilité, de nouvelles perspectives de développement touristiques organisées autour de stratégies originales peuvent être encouragées (AUGIER, 2005). Des espaces et des communautés jusqu'alors plus défavorisés conçoivent des projets de développement local intégrant la dimension touristique.

I. De nouveaux enjeux touristiques pour le Venezuela

- 3 L'évolution du tourisme international au Venezuela est particulièrement intéressante : l'activité concentrée sur les rivages caribéens se diversifie au profit de nouvelles pratiques touristiques qui favorisent une plus grande diffusion des flux à l'intérieur du pays. Dans le contexte vénézuélien actuel, la dimension politique ne peut être esquivée. En effet l'affirmation d'une nouvelle orientation politique sur la scène régionale et internationale, sous l'impulsion du président Chavez, a perturbé la donne touristique. Pour les clientèles nord-américaines qui dominent l'activité régionale, le Venezuela apparaît désormais comme un pays à risque, instable. Ensuite les déclarations politiques officiellement hostiles à la mainmise de la puissance étasunienne dans la région caribéenne ont provoqué le repli de ces touristes internationaux. Jusqu'au milieu des années 1990, la croissance des flux touristiques était assez remarquable : en 1995, le pays avait accueilli quelque 700 000 touristes dont 56 % venaient des Etats-Unis. Mais huit années plus tard, moins de 340 000 touristes ont séjourné au Venezuela et la part des Etasuniens ne dépassait pas les 46 %. Jusqu'alors le développement touristique du Venezuela s'était essentiellement établi sur les rivages et les îles côtières de la Caraïbe (notamment sur l'île de Margarita) avec des séjours balnéaires classiques or le boycott du pays qui s'est traduit par le retrait massif des clientèles habituelles, des classes moyenne nord-américaines. Cette situation a contraint le gouvernement vénézuélien à envisager de nouvelles stratégies pour relancer ce secteur d'activité. Le positionnement touristique du pays a donc évolué ; au lieu de s'obstiner à se concentrer sur le seul marché du tourisme balnéaire, le Venezuela a choisi de favoriser graduellement le développement de projets alternatifs, des rivages à l'intérieur des terres, portés par des communautés rurales. Il a ciblé ciblant de nouvelles clientèles potentielles comme des touristes avertis, plus expérimentés à la recherche « d'expériences authentiques » dans des espaces de faible densité touristique, dans des portions du littoral restées traditionnelles, des régions de petite agriculture de montagne, de vastes espaces naturels.
Les pertes affichées en termes d'arrivées touristiques doivent donc être relativisées : le déclin du tourisme balnéaire de masse est partiellement compensé par l'arrivée de nouvelles
- 4

clientèles, principalement européennes, qui séjournent dans quelques régions rurales intérieures.

II. L'écotourisme entre préservation des ressources et développement des communautés rurales

- 5 Le territoire de la République Bolivarienne, bordé au nord par la mer des caraïbes et au nord-est par l'océan Atlantique, s'étend depuis la cordillère des Andes jusqu'au plateau guyanais. Le pays dispose de ressources naturelles particulièrement réputées tant sur la frange littorale avec les parcs nationaux de Morrocoy (îlots et récifs coralliens), de Mochima (85 kilomètres de côtes, de multiples plages, les îles côtières de Chimanas) ou de Los Roques, sans oublier la mer de sable de Los Médanos de Coro, qu'à l'intérieur du pays avec les forêts et mangroves du Delta de l'Orénoque ou celles de l'Amazonie (Etat de l'Amazonas). Ce sont aussi les lacs souterrains et paysages karstiques de la Sierra de San Luis. Le parc national de Cainama, trois millions d'hectares, sur un pan du bouclier guyanais (Gran Sabana), est réputé pour ses fameux *tepuys* : une centaine de monts aux sommets plats qui dressent leurs murailles jusqu'à mille mètres d'altitude au-dessus de la savane, avec les spectaculaires cascades comme celle de Salto Angel, la plus haute du monde (979 mètres). Au cœur des Andes vénézuéliennes, le parc national de la Sierra Nevada (276446 hectares) abrite les plus hauts sommets du pays (5007 m pour Pico Bolívar). Aux ressources de la faune et de la flore s'ajoute l'originalité des villages indiens comme ceux des communautés Yukpa et Bari dans le parc national Sierra de Perijá au sud-ouest de Maracaibo.
- 6 Les pressions anthropiques sont croissantes dans ces parcs naturels qui préservent une grande variété d'écosystèmes comme dans la région des Andes tropicales (dont l'étagement juxtapose des paysages allant des forêts humides aux landes d'altitudes et glaciers) ; à la richesse de la biodiversité, de nombreuses espèces endémiques faunistiques et floristiques, s'ajoutent aussi les principales réserves d'eau dont dépendent les villes et les zones agricoles du pays. Bien que plus d'un tiers de la superficie de la cordillère de Mérida soit protégée dans le cadre d'un parc national, ces franges sont menacées par les déboisements sauvages destinés à l'extension de terres agricoles. La paupérisation des petits agriculteurs accentue le développement de ces fronts de colonisation au détriment des espaces protégés et les communautés rurales confrontées au manque de terre perçoivent très mal les décisions politiques en matière de conservation des ressources qui sont considérées comme un obstacle au développement agricole.
- 7 Compte tenu de la richesse de ces ressources naturelles et des impératifs de lutte contre la pauvreté rurale, la réflexion porta sur l'élaboration de projets qui devaient placer ces zones protégées au cœur du développement économique des communautés rurales. C'est dans ce contexte que la dimension touristique fut intégrée à ces expériences : un tourisme synonyme de revenus nouveaux mais aussi d'implication des communautés rurales et de préservation des ressources.

III. « Programa Andes Tropicales » [PAT] et le développement rural dans les parcs nationaux

- 8 La fondation « Programa Andes Tropicales », une institution vénézuélienne sans but lucratif, coordonne ces projets de développement local. Créé au début des années 1990, cet organisme est lié à la fondation espagnole CODESPA qui consacre son action sur l'aide aux familles à faibles revenus grâce à des outils comme la microfinance. Le PAT travaille en

relation étroite avec l'administration vénézuélienne des parcs nationaux (INPARQUES) et avec le soutien de la banque mondiale (Lesenfants & Molinillo, 2004).

9 Une équipe composée d'une vingtaine de personnes anime au sein du PAT des réflexions sur les stratégies de développement rural (agroécologie, élevage), de l'écotourisme et du développement communautaire, de la protection des environnements (éducation au développement durable, gestion des déchets solides). Il s'agit de réunir les conditions favorables pour contribuer à l'amélioration du niveau de vie des populations locales en impliquant ces dernières dans l'effort de conservation des milieux naturels.

10 A partir de 1997, la fondation a conduit une expérience pilote visant à promouvoir le développement touristique dans cinq communautés de la région des Andes vénézuéliennes. Le terme « communauté » désigne ici un village ou un hameau, qui peut être composé de quelques centaines de familles pour un village à une douzaine voire moins pour un hameau (Crucifix, 2006).

11 Les principaux aspects pris en compte sont les suivants :

- - La participation des populations locales et la prise en compte de leur perception des problèmes sociaux économiques de la communauté ;
- - L'explication aux communautés locales de l'intérêt économique des politiques de conservation des ressources naturelles et culturelles ;
- - La mise en place du « crédit vert » permettant de financer des microprojets familiaux et communautaires.

12 Ce projet pilote animé par le PAT a soutenu la création de petites structures d'hébergement, de services de guides et de transports, la formation du personnel local, l'achat de matériel, de petits matériels, etc., et un premier réseau de huit circuits de randonnées a été organisé. Cette expérience a servi de référence pour les programmes de développement du tourisme rural et, en 2001, la zone d'influence a été élargie à vingt-deux communautés rurales avec le « Projet Fonds Michiruy » : des « microfinancements pour transformer les parcs nationaux en capital de travail pour le développement rural et la conservation de la biodiversité »

13 Initié en 2001, le « Projet Fonds Michiruy » s'est achevé en janvier 2006. Il concerne une superficie de 5 800 km² au cœur de la cordillère de Mérida, dans les parcs nationaux Sierra Nevada et Sierra la Culata. L'altitude de cette zone géographique évolue entre 1 000 et 4 900 mètres d'altitude, de la forêt tropicale à la lande d'altitude. Vingt-deux communautés pour un total de 20 000 habitants sont concernées. Pour la mise en œuvre de ce projet, le PAT a obtenu le soutien financier de la fondation CODESPA et de l'Union européenne (plus de 900 000 euros ; Lesenfants & Molinillo, 2004). Les objectifs principaux étaient de développer une activité rentable et viable pour les communautés rurales organisées en réseau ; les revenus issus des visites des parcs nationaux, de leur notoriété, devant sensibiliser les communautés à la préservation des ressources naturelles. Le programme animé par le PAT identifie les communautés proches des aires protégées, définit les principaux centres d'intérêt touristique et liste les aménagements et équipements nécessaires pour ouvrir le territoire de façon raisonnée aux visiteurs internationaux. Le PAT dispose d'incitations financières avec des micro-crédits (les crédits verts) et dispense des formations au sein des communautés. Des réunions publiques sensibilisent les populations et permettent d'identifier des leaders potentiels pour entreprendre la création d'associations touristiques au sein de chaque communauté et de les regrouper au sein d'une coopérative : *l'Asociación de Baquianos y Posaderos del Páramo* (ASOBAP). Ces associations doivent ensuite présenter des projets touristiques nécessitant des micro-crédits (par exemple les auberges familiales appelées *mucoposada*, des aires de campement, des épiceries et débits de boissons, des locations de chevaux, des services de guides et d'information, la vente d'artisanat et de souvenirs, etc.).

14 Les premiers résultats du « projet fonds Michiruy » sont plutôt satisfaisants. L'accès aux circuits s'effectue à partir de la ville de Mérida où des partenariats sont établis avec les services touristiques de la ville. Des dépliants et un site Internet renseignent le visiteur qui peut effectuer ses réservations en ligne. « *Camineros posaderos andinos* » (ou les circuits des

auberges andines), du nom commercial donné au « Projet Fonds Michiruy », a accueilli quelques 550 personnes en 2005.

- 15 Ce projet de développement a permis aux vingt-deux communautés concernées de se mobiliser autour un même objectif commun pour développer une activité alternative rentable pour les familles d'agriculteurs de la Cordillère. Les communautés ont donc pu tirer profit économiquement des espaces placés sous la protection des parcs nationaux qui jusqu'alors apparaissaient comme autant de zones d'exclusion ; l'effort demandé en matière de conservation apparaît alors légitime (Crucifix, 2006). Les jeunes guides touristiques veillent à la préservation des ressources, avec une attention particulière à l'égard des coupes sauvages de bois.
- 16 Sur les plans sociaux économiques, le développement de nouvelles sources de revenus et de catégories d'emplois a permis à de jeunes personnes dépourvues de terre de rester travailler dans la Cordillère. Soulignons également dans le tourisme et les services l'importance des emplois valorisants les populations féminines (commerce, accueil, appui logistique, entretien, etc.).
- 17 Indéniablement la mise en place de ce programme avec toute sa logistique financière a impulsé une réelle dynamique dans ces zones rurales défavorisées. Les communautés prennent conscience de la valeur de leurs ressources et les possibilités nouvelles de développement en relation avec l'accueil touristique.

Conclusion

- 18 L'expérience du « Projet Fonds Michiruy » doit servir de base à la mise en place d'un réseau plus étendu à travers les Andes, au-delà du territoire vénézuélien. L'objectif prioritaire de ces programmes qui s'inscrivent dans la logique du développement durable est d'abord de lutter contre l'extrême pauvreté qui sévit dans ces régions de petites paysanneries montagnardes, de réduire l'exode rural, tout en favorisant la conservation des richesses naturelles dans le respect des cultures. Les résultats d'une expérience similaire conduite au Mexique, les « Pueblos Mancomunados » dans la Sierra Norte de Oaxaca et animé par l'ONG mexicaine Bioplaneta sont tout aussi encourageants (cf. le site Internet d'Echoway). L'opération a également fonctionné grâce à des micro-crédits. Les communautés rurales qui perçoivent des micro-crédits s'engagent en retour à donner un crédit à une autre initiative et 10 à 15% des bénéfices sont versés dans un fond communautaire destiné aux structures sociales. Ces revenus servent au financement de structures communautaire comme un dispensaire médical et une école et permettent la gratuité des transports au sein du territoire couvert par le réseau qui s'étend désormais sur huit villages à travers 120 kilomètres de chemins à travers. Il compte aujourd'hui une soixantaine de coopératives dans des domaines variés (tourisme solidaire, coopérative agricole ou artisanale) et vend les produits dans plusieurs grandes villes du Mexique.
- 19 Dans le cas du PAT au Venezuela comme dans celui de Bioplaneta au Mexique, le programme introduit le principe de "circulation douce " des touristes sur les terres des communautés villageoises afin de limiter les impacts sur le milieu et les sociétés. Mais les abus sont fréquents, le terme d'« écotourisme » est bien souvent utilisé de manière abusive à des fins purement mercantiles notamment par des tours opérateurs soucieux de contrôler l'évolution de ces nouveaux marchés et de conserver la « mainmise » sur leurs clientèles en leur proposant un semblant d'écotourisme dans un cadre naturel jusqu'alors peu accessible, avec quelques autchotones acteurs-salariés pour l'occasion. Ainsi dans la région d'Oaxaca les expériences les plus sérieuses côtoient de vulgaires manipulations. Autre cas de figure avec le fameux projet El Mirador appuyé par le gouvernement du Guatemala, des institutions privées et un archéologue américain (Vigna, 2006) qui entend accueillir 20 000 touristes par an (avec la construction des infrastructures routières et aéroportuaires nécessaires) sur le site archéologique du Mirador, dans la réserve de biosphère maya (RBM) qui reste la plus importante aire protégée d'Amérique centrale. Ce projet pose également le problème de

l'expulsion des communautés amérindiennes. Les enjeux financiers sont considérables sur les marges des territoires touristiques les plus exploitées, l'écotourisme peut être un simple alibi pour des entreprises transnationales soucieuses de maîtriser les évolutions du marché touristique comme un remarquable instrument de développement au service des communautés locales.

20 Les évolutions récentes du marché touristique ouvrent effectivement de nouvelles perspectives pour ces régions périphériques, dotées de ressources naturelles et culturelles significatives. L'action de certaines ONG, comme dans l'exemple vénézuélien, peut être particulièrement stimulante pour ces communautés rurales en voie de déstructuration, confrontées à la paupérisation, à l'exode, dont la culture est souvent méprisée dans le cadre de sociétés en quête de modernité urbaine. Les incitations financières, l'accompagnement des microprojets et l'animation souple des réseaux nouvellement constitués contribuent à une diversification des économies traditionnelles en difficulté dans le cadre d'une ouverture raisonnée de ces sociétés et territoires.

Bibliographie

- Augier D. 2005. L'écotourisme à la Martinique, Université des Antilles et de la Guyane, Mémoire de DESS, 125 p.
- Crucifix J. L. 2006. Fundación Programa Andes Tropicales, Un caso práctico de turismo sostenible en Venezuela: la experiencia de la fundacion programa andes tropicales, Caracas, 97 p.
- Dehoorne O. 2006. Le tourisme dans les Caraïbes. Logiques régionales et enjeux environnementaux. *Terres d'Amérique*, n°5, p. 175- 205
- Duval D.T. eds. 2004. Tourism in the Caribbean : trends, Development, prospects. Routledge, 320 p.
- Lesenfants Y., Molinillo M. 2004. El turismo rural, una herramienta para el desarrollo y la conservacion en los andes tropicales, Fundación Programa Andes Tropicales.
- Vigna A. 2006. Menaces sur les réserves naturelles en Amérique latine : Les charlatans du tourisme vert. *Le monde diplomatique*, juillet 2006, p14-15.

Principaux sites Internet

- Association ECHOWAY : <http://www.echoway.org>
- Programa Andes Tropicales : <http://www.andestropicales.org>

Pour citer cet article

Référence électronique

Olivier Dehoorne et Aude Valentin, « Tourisme et communautés rurales au Venezuela : vers une application des principes du Développement Durable », *Études caribéennes* [En ligne] , 6 | Avril 2007 , mis en ligne le 04 février 2008, consulté le 06 avril 2011. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/445>

Auteurs

Aude Valentin

Titulaire d'un master 2 Tourisme, ONG « Envie de faire le Tour »

Olivier Dehoorne

Maître de conférence, Université des Antilles et de la Guyane, olivier.dehoorne@martinique.univ-ag.fr

Articles du même auteur

Tourisme, développement et enjeux politiques : l'exemple de la Petite Côte (Sénégal) [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme de croisière dans l'espace caribéen : évolutions récentes et enjeux de développement. [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 13-14 | Décembre 2009

Regards croisés sur les enjeux du tourisme en Amérique latine [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 13-14 | Décembre 2009

Tourisme, écotourisme et stratégies de développement dans la Caraïbe [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 6 | Avril 2007

Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Le tourisme international dans le monde : logiques des flux et confins de la touristicité [Texte intégral]

Paru dans *Études caribéennes* , 9-10 | Avril-Août 2008

Tous les textes...

Droits d'auteur

© Tous droits réservés